

Aussi quand nous avons affaire avec ces partis petits bourgeois, socialistes, socialisants, des pays coloniaux, nous devons avoir des idées très précises: ils n'offrent aucune garantie ni du fait de leur base de masses, ni du fait de leur phraséologie, ni même de leurs méthodes à un moment donné de la lutte. Nous pouvons être amenés à des tactiques particulières à leur égard pour oeuvrer à la construction du parti marxiste révolutionnaire, mais d'une façon générale (on ne peut exclure des exceptions, mais cela suppose de grandes transformations intérieures), ces partis ne peuvent mener la révolution coloniale à sa victoire définitive.

#### 4)- Le prolétariat.-

Dans certains cas, nous avons deux prolétariats dans les pays coloniaux, un prolétariat blanc, européen, et un prolétariat indigène. D'une façon générale, dans ces cas le prolétariat blanc occupe des positions "supérieures", il a une qualification technique, il a un standard de vie supérieur. Dans ces cas il est pratiquement impossible d'assurer "l'unité" du prolétariat, ou plutôt cette expression est dérisoire. Il y a même des syndicats blancs qui défendent les privilèges des ouvriers blancs, y compris contre le prolétariat indigène. Dans certains cas même, l'impérialisme trouve dans les couches les plus basses des Européens, y compris les ouvriers, ses troupes réactionnaires, ses bandes racistes qui ne voient le maintien de leurs privilèges qu'en terrorisant la population indigène. (cela est également vrai avec les pauvres blancs contre les Noirs dans le sud des Etats-Unis - voir le livre de D. Guerin sur le Peuple américain).

En ce qui concerne le prolétariat des pays coloniaux, un des plus importants phénomènes de l'après-2<sup>e</sup> guerre mondiale, c'est l'organisation syndicale massive qui a été accomplie en quelques années, aussi bien en Asie, qu'en Afrique et en Amérique latine.

De ce fait, dans une série de pays coloniaux, dans la plupart d'entre eux, la classe ouvrière commence son expérience comme classe par le canal de l'organisation syndicale, tandis que, sur le plan politique, son expérience est souvent encore indistincte de celle d'autres couches sociales. Cette première étape aura certainement des conséquences importantes ultérieurement, dans le développement politique de la classe ouvrière.

Les syndicats dans les pays coloniaux ont été créés dans des conditions variables.

Dans certains cas, c'est la bourgeoisie indigène qui les a créés, par exemple en Argentine où la CGT dirigée par les peronistes a éliminé le vieux mouvement syndical qui existait avant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Ou bien elle les a favorisés et pris en tutelle; c'est le cas du Néo-Destour vis-à-vis de l'UGTT en Tunisie. De même, en Bolivie, c'est le MNR qui s'est emparé de la direction de la C.O.B. à la formation de celle-ci. En Inde aussi, la bourgeoisie avait formé des syndicats.

Dans une série de pays, ce sont les communistes qui ont été à la formation des syndicats, en Asie, en Indonésie, en Afrique.

Ailleurs ce sont des syndicats formés à la manière des trade-unions britanniques et qui sont liés à la C.I.S.L.

Enfin, dans certains pays, on trouve des syndicats relevant de centrales différentes (de partis politiques différents).